



## "Manon", une histoire d'amour devenue un incontournable opéra



Dans une mise en scène d'Olivier Py, sous la baguette de **Marc Minkowski** et portée par l'ONBA et le Choeur de l'ONB, une combinaison de talents fera revivre l'un des plus célèbres drames de la littérature française du XVIIIe siècle.

Le saviez-vous ?

Inspiré du fameux (et scandaleux) *Manon Lescaut* publié quelque 150 ans auparavant par l'Abbé Prévost, *Manon*, opéra-comique en cinq actes, remporta, dès sa création à Paris en 1884, un succès public qui ne s'est jamais démenti : l'héroïne de Jules Massenet ne tarda pas à s'imposer, aux côtés de *la Carmen* de Bizet, parmi les plus populaires du répertoire lyrique français. Il est vrai que la destinée contrariée de Manon et de son infortuné soupirant, le Chevalier des Grieux, est le prétexte pour Massenet à une musique somptueuse et bouleversante, le compositeur s'imposant comme l'« historien musical de l'âme féminine », selon le mot de Debussy...

En savoir plus : <https://www.opera-bordeaux.com>



## Manon de Massenet à l'Opéra de Bordeaux : les amants magnifiques

Mise en scène par Olivier Py, co-produite avec le Grand-Théâtre de Genève et l'Opéra-Comique, cette Manon fait escale à Bordeaux avant sa prochaine reprise parisienne. Sous la direction musicale de **MarcMinkowski**, Nadine Sierra et Benjamin Bernheim triomphent dans les principaux rôles. Entre Eros et Thanatos, Olivier Py a trouvé dans le chef-d'œuvre de Massenet matière à attiser les marqueurs de son imaginaire personnel. Trop peut-être. Même si ce thème n'est pas totalement exogène, pourquoi avoir choisi de situer l'action entière dans l'univers de la prostitution, le décor de Pierre-André Weitz montrant les façades et l'intérieur de quelque hôtel de passe ? On pense au cinéma français des années 1940, avec ses gangsters et ses filles de mauvaise vie, tout en reconnaissant, chez le directeur d'acteurs aguerri qu'est Py un art du mouvement naturel, autant dans les ébats intimes que dans les scènes de foule (le tableau du Cours-la-reine, réglé comme une revue de music hall).

Mais gare à la surcharge : entre les enseignes au néon, les faux palmiers, les boules à facettes ou les danseurs légèrement vêtus (ou pas vêtus du tout), c'est souvent too much. Surtout, les trois premiers actes étant enchaînés dans le même dispositif, sans rupture - ni de temps ni de lieu -, on peine à suivre l'évolution des péripéties et celle de la psychologie des personnages.

Après l'entracte, le dépouillement de Saint-Sulpice, devant de grands murs noirs, apporte une forme d'apaisement bienvenu... que Py ne peut s'empêcher de troubler, parasitant l'air du chevalier par un ballet en ombres chinoises aux forts relents érotiques. Retour à l'atmosphère de kermesse colorée pour l'hôtel de Transylvanie, avant un superbe tableau final au cours duquel Manon, éternelle chimère, apparaît en robe d'argent sur un ciel étoilé. Spectacle stimulant, certes... mais qu'on aimerait secouer par la fenêtre pour le débarrasser de quelques scories.

Dans la distribution, en revanche, on ne jette rien ! Surtout pas la Manon de Nadine Sierra, jolie comme un cœur, avec un timbre à la fois vibratile et pulpeux (on pense, excusez du peu, à la jeune Freni), une agilité absolue dans la vocalise, une plasticité des phrasés épousant à merveille les humeurs de la protagoniste. A quoi s'ajoute un français tout juste teinté d'une charmante pointe d'accent, achevant de rendre l'incarnation idéale. Idéalement, le Des Grieux de Benjamin Bernheim l'est peut-être encore davantage, astre au zénith dans la galaxie des ténors français. Projection insolente, ciselure des mots, arc-en-ciel de nuances, physique de jeune premier : on ne sait que louer le plus. Pour ces deux-là, à genoux !

Et alentour, c'est la fête de notre vaillante école de chant. Alexandre Duhamel (Lescaut) fait valoir les souplesses de son baryton sanguin pour jouer les frères abusifs, Laurent Alvaro (le Comte) impose l'autorité de son grave dans le rôle du patriarche, Damien Bigourdan (Mortfontaine) mêle une bonne dose de venin à l'éclat de son ténor affûté, etc., etc.

Tout ce petit monde est choyé par la baguette amoureuse de **MarcMinkowski**, dont le bras ferme hisse l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine sur des sommets d'élégance et de jubilation théâtrale mêlées. Les pastiches dix-huitiémistes qui émaillent la partition sont sculptés en orfèvre, alors qu'un courant électrique continu passe de la fosse au plateau - et dans la salle, qui fait un triomphe à toute la troupe.

Manon de Massenet. Bordeaux, Grand-Théâtre, le 10 avril.



## VIDEO. Bordeaux: Dans les coulisses de «Manon», la nouvelle création d'Olivier Py qui enflamme le Grand-Théâtre

Le Grand-Théâtre de Bordeaux n'a de cesse de répéter qu'il accueille tous les genres en son sein. Mais cela faisait un petit moment que la vénérable maison n'avait été secouée de la sorte. Une véritable tempête, qui se nomme Manon, s'abat en ce moment même sur la scène de l'opéra, et cela va durer jusqu'au 14 avril.

L'Opéra-Comique de Jules Massenet, créé en 1884, tiré du roman Manon Lescaut de l'abbé Prévost paru en 1731, a été mis en scène ici par

Olivier Py. Et il fait honneur à la réputation sulfureuse qui a longtemps accompagné cet ouvrage.

« Il y a un côté voyeur avec cette mise en scène, c'est assez intéressant » résume la mezzo-soprano Adèle Charvet, qui interprète Javotte, une des prostituées. « J'ai très peu de vêtements et beaucoup de maquillage, c'est une expérience » s'amuse l'artiste.

« J'ai eu très peur au début »

Olivier Py a plongé l'opéra de Massenet dans un univers contemporain, situé à la fin du XXe siècle, en s'inspirant de la comédie musicale. « Je connais très bien Olivier Py et j'ai eu peur au début car j'ai souvent vu des choses dans la provocation et radicales avec lui, reconnaît le ténor Benjamin Bernheim, qui interprète le chevalier Des Grieux. Mais là on reste dans quelque chose d'assez lisible. C'est compliqué pour la technique car il y a beaucoup de changements, mais pour moi c'est une autoroute, c'est assez facile de me fondre dans cette mise en scène. »

Si sur scène on assiste à une série de performances exceptionnelles, qui vont de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine dirigé par Mark Minkowski, aux danseurs en passant évidemment par le couple Des Grieux/Manon (qui est interprétée à tour de rôle par Nadine Sierra et Amina Edris), une autre prouesse se déroule tout au long du spectacle, celle-ci en coulisse. Car les somptueux décors de Pierre-André Weitz demandent une organisation sans fausse note.

« Plus on a de décors, plus on aime ça »

« La technique a une part très importante dans ce spectacle, et d'ailleurs elle vient sur scène saluer le public à la fin » souligne la régisseuse lyrique Gabrielle Laviale. « Ce spectacle fait partie des grosses machineries, mais cela se fait de plus en plus rare, pour des questions de budget. En tout cas, nous à la technique, plus on a de décors plus on aime ça, car c'est un terrain de jeu magnifique. »

La régisseuse lyrique de l'opéra de Bordeaux Gabrielle Laviale – M.Bosredon/20Minutes

Au final, il faut tout de même gérer « un plateau assez dangereux, avec beaucoup de machinistes, d'électriciens, de maquilleuses » ainsi que les artistes qui passent pour entrer sur scène. « C'est de la dentelle » résume Gabrielle Laviale.

CultureLe baryton Florian Sempey de retour sur la scène du Grand-Théâtre dans «Le Barbier de Séville»CultureDécès de la soprano espagnole Montserrat CaballéCultureAprès cinq concerts, les trois lecteurs de «20 Minutes» sont devenus fans de musique classique

Share this...

- 
- 
- 
-



## Sulfureuse Manon de Massenet à l'Opéra de Bordeaux



Le 19 avril 2019 par Vincent Guillemin



La Scène, Opéra, Opéras

Bordeaux. Grand-Théâtre. 13-IV-2019. Jules Massenet (1842-1912) : Manon, opéra en cinq actes sur un livret de Henri Meilhac & Philippe Gille, d'après L'Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut de l'Abbé Prévost. Mise en scène : Olivier Py. Assistant & chorégraphie : Matthieu Crescence. Décors & costumes : Pierre-André Weitz. Assistante costumes : Nathalie Bègue. Lumières : Bertrand Killy. Avec : Nadine Sierra, Manon ; Benjamin Bernheim, Chevalier des Grieux ; Alexandre Duhamel, Lescaut ; Damien Bigourdan, Guillot de Mortfontaine ; Laurent Alvaro, Comte des Grieux ; Philippe Estèphe, Monsieur de Brétigny ; Olivia Doray, Poussette ; Adèle Charvet, Javotte ; Marion Lebègue, Rosette ; Antoine Foulon, L'Hôtelier. Chœur de l'Opéra National de Bordeaux (chef de chœur : Salvatore Caputo). Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, direction musicale : **MarcMinkowski**

- France
- 
- Nouvelle Aquitaine
- 
- Bordeaux



Créée à Genève, la mise en scène sulfureuse d'Olivier Py pour Manon de Massenet offre à l'Opéra de Bordeaux les prises de rôles de la sublime Nadine Sierra et du splendide Benjamin Bernheim, sous la direction dynamisante de **MarcMinkowski**.

Patricia Petibon avait créé en 2016 à Genève la production qu'elle reprend cette saison en mai à l'Opéra-Comique. Entre temps, la Manon de Py s'installe à Bordeaux, où elle offre un duo de

rêve.

Le rideau s'ouvre sur une rue en brique faite de maisons de passe aux néons exotiques et flashy, difficiles à rapprocher d'une artère d'Amiens. Le décor volontairement diabolique de Pierre-André Weitz permet à Py de traiter l'histoire avec sérieux, tout en gardant son style clivant. Une caravane de prostituées à dos d'hommes entre donc pendant l'ouverture, femmes aux seins nus du ballet, excellentes ensuite lors des chorégraphies et des scènes de groupes, qui font fuir déjà quelques spectateurs, tandis qu'un père attentionné attendra la scène des amoureux torse-nu, en ouverture de l'acte II, pour protéger sa famille et quitter la salle avec femmes et filles. Le reste du public montre plus de calme face à cette proposition, voire un véritable intérêt. Car bien qu'il utilise ses habituelles images d'hommes et femmes dénudées et scènes d'orgies, traitées depuis plus de quinze ans et magnifiées par son Venusberg du Tannhäuser de Genève, encore provocantes récemment pour son enfer du Prophète à Berlin, le caractère sulfureux souvent reproché à Py correspond cette fois au scandale provoqué par le livre de l'abbé Prévost lors de sa parution.



Déjà célèbre pour sa Gilda au contre-mi bémol si facile, Nadine Sierra dévoile sa ligne de chant aussi agile qu'un physique à rendre amoureux tous ses partenaires. La production lui procure l'écrin parfait pour jouer de ses formes, souvent à demi-nue de dos ou en nuisette pour porter une Manon perdue au milieu des prostituées. Le timbre relativement sombre dans le médium développe un français toujours compréhensible, pour un premier air, « Je suis encor tout étourdie », tout en naïveté. Splendide ensuite en duo avec Des Grieux, elle développe la sensibilité d'« Adieu, notre petite table » et la gracilité de l'aigu lors de la Gavotte, avant de sublimer sa mort sous une pluie d'étoile dans les bras de son amant. Benjamin Bernheim prend lui aussi son rôle et offre une prestation de référence, dès son injonction « En fermant les yeux » lors du Rêve. Revenu en habit de prêtre, on comprend devant Nadine Sierra qu'il ne parvienne à faire fuir sa douce image, avec un air d'une splendide intériorité à l'acte III, avant d'accompagner Manon jusqu'à la mort pour une intense scène finale.

Alexandre Duhamel développe un Lescaut dynamique, magnifiquement projeté en plus de présenter un timbre particulièrement beau sur tout le registre médium. La profondeur des graves donne du poids au Comte de Laurent Alvaro, là où Philippe Estèphe cherchait déjà à toucher par sa belle couleur pour camper un Monsieur de Brétigny raffiné. Damien Bigourdan surjoue son texte parlé en voix de fausset dans le rôle caricaturé de Guillot de Mortfontaine, pour trouver un chant plein plus agréable. Les trois femmes reviennent à trois jeunes artistes françaises aux tessitures bien différenciées, de la pétillante soprano Olivia Doray pour Poussette à l'alto guillerette de Marion Lebègue pour Rosette, en passant par la sémillante Javotte de la mezzo Adèle Charvet. Antoine Foulon en Hôtelier complète une distribution parfaitement agencée par

l'Opéra de Bordeaux, également remarquable pour son Chœur : qu'il s'agisse de porter les scènes de fêtes ou de paroisses, celui-ci est admirable tant chez les hommes que chez les femmes.

Le spectacle ne pourrait cependant trouver toute sa force s'il n'était traité sans finesse en fosse, or hormis le fait d'appuyer un peu trop à la mesure, le directeur musical **MarcMinkowski** développe toutes les scènes, tant par leur subtilité que par la mise en avant des qualités et subtilités symphoniques de la partition. Des bois se démarquent, avant tout le premier basson et la flûte solo, là où les cordes graves parviennent à assombrir comme il le faut la scène d'église puis la finale, traité avec affection par le chef, alors que les premiers actes gagnaient à être systématiquement dynamisée par cette battue.

Crédits Photographiques : © Éric Bouloumié



## Que faire à Bordeaux ce week-end (du 12 au 14 Avril) ?

Si le soleil brillera ce week-end, l'expression "En avril ne te découvre pas d'un fil" prendra tout son sens. Alors en partant ce vendredi, tu mettras tes lunettes de soleil pour profiter des Open-Air tout en te réchauffant à la buvette ou au son des dj sets. Pour les plus frileux, on se lovra dans les salles de ciné, d'opéra et de théâtre avec le festival Musical Ecran notamment. Tous nos bons plans sont sur l'appli géolocalisée du Bonbon.

### VENDREDI 12 AVRIL

#### Manon à l'Opéra de Bordeaux

Si tu ne l'as pas déjà étudié au lycée, il est temps de te rattraper en beauté. Le célèbre drame de la littérature du XVIIIe siècle adapté en opéra-comique par Massenet est aujourd'hui revisité par **MarcMinkowski** et Olivier Py dans une version trash et criante de modernité, rien à voir avec l'Opéra de mémé. Plus de 30 tableaux, un décor des années 80-90s digne du cinéma, du nu, de la danse, du romantisme et surtout des voix : Nadine Sierra et Amina Edris en Manon remarquables feront chavirer le coeur des hommes et le ténor Benjamin Bernheim celui des demoiselles. Qui a dit que les oeuvres du lycée étaient obsolètes ?

©Eric Bouloumié

Opéra National de Bordeaux - Grand-Théâtre

Place de la Comédie, Bordeaux

Billetterie

[Plus d'infos ici](#)

#### Campus électroniques

Avec les beaux jours qui reviennent, les étudiants en examen - et nous autres aussi - avons bien du mal à rester assis sur une chaise à regarder par la fenêtre. L'effervescence culturelle est là et prendra la forme d'un bel Open Air pour laisser éclater la joie du vendredi sur le campus de Talence. HEARec, Massive Skankers et Les Ptits Potes unissent leur force et pour nous faire gigoter du derrière sur des sons festifs couvrant un large spectre des musiques électroniques. Ajoutez à cela un Happy Hour à 3€ et la cuisine de

Flama Streetfood et Savage Kitchen que l'on terminera à lécher sur nos doigts, on va fêter l'arrivée du week-end comme il se doit.

#### Campus électroniques

Allée Baudrimont, Talence

Vendredi 12 Avril de 17h30 à 00h30

[Plus d'infos ici](#)

#### L'iBoat bouge au BT59

Une seule péniche vous manque et tout le bassin est dépeuplé. Si l'emblématique club qui fait flotter nos nuits est maintenu en cale sèche encore quelques jours, leurs soirées elles sont là et visitent la ville. Elles feront d'ailleurs escale avec la jeune scène underground irlandaise au BT59 ce vendredi pour une soirée atypique et délirante. Or:la, fière représentante du mouvement nous fera vibrer toute la soirée en rappelant Suzanne Vega à nos souvenirs. Quand notre iBoat et l'épicentre de la techno fusionnent le temps d'une soirée. À ne pas rater.

iBoat au BT59

Rue des Terres Neuves, 33130 Bègles